

ce 13 ^{8^{me}} 1826.

Vous auriez peut-être droit, mon bon maître, de m'adresser quelques
reproches sur ma négligence à vous écrire, mais votre mémoire sur ce coup
d'estait m'envenime. Des jours après mon départ de chez vous et je l'attendais
l'air d'un digne, une lettre de Cottreux, par laquelle il m'annonçait qu'il
copierait en état fait et que je ne pourrais manquer de l'avoir bientôt. M.
Perron qui vous a vu avant d'y partir pour moi, des paroles de dix mois,
à la sorte que je ne sais plus que croire. De quel usage-le, vous ne
devriez pas avoir grand chose à y faire, vos malades peuvent attendre; relâcher
d'ailleurs vos consultations et vos visites dans l'année d'un mois de la semaine,
l'autre vaudrait mieux pour vous. En courant à la perfection on laisse quelques
fois passer l'été, et s'il est vrai que vos d'expériences soient
d'ailleurs de ce que vous désirez, il est certain aussi, que dans ce moment
ils pourraient rendre des services signalés à nos sciences. et à nos malades,
qu'après l'impression il vous serait beaucoup plus facile de les polir et de
les perfectionner. Si vous le jugez à propos, que pendant qu'ils sont dans
votre porte feuille, où les critiques ne peuvent pas les attaquer. Vous me
direz que je vous querrelle toujours et que j'oublie les biens qui vous
enrichissent de manières sans doute. J'avoue mon crime de ce côté
mais une vérité, si vous laissez combien de personnes désirent que vos
travaux soient promptement rendus publics vous ferez quelques efforts
pour les et vos amis d'ailleurs tels qu'ils. Je ne vois pas pour
un angle qui est en train maintenant, retenez la dignité.
M. J'ai tant mes amis, votre dessin, vous n'avez qu'à dire au mot et

vous en aurais une copie. Depuis mon triste voyage, le sort
de mes parents & de mes sœurs m'occupe au point de la science
et l'intérêt que vous portez ^{me} m'oblige à vous faire part de quelques
constatations que j'ai pu recueillir sur d'anciennes. Arignon était le lieu
où se trouvait le régiment de mon père, M^r Lamoignon et le chirurgien major en
chef de l'hôpital et le bonhomme a voulu que j'écrive son fils par une
lettre. Il est allé au vacancier, et, avec son père, et M^r de Saurillon ils ont
fait reformer, mais trop tard. Celui dont le rapport fut la cause première
de la perte douloureuse que j'ai venue de faire... Mon autre frère veut
être prêtre, il a 29 ans, sait à peine lire, n'est jamais sorti de son village et
j'ai vu tout le monde d'un sujet tout neuf. Cependant l'archevêque
de Reims me pressant de la grande au printemps si je puis lui donner un
cinqième. Comment faire pour arriver là! Les deux sont vifs et la
tête est bonne... Il ne me reste donc plus que ma sœur aînée, mais
quelle en est la situation! Elle est plus à Com, la maison où elle était
plus à Paris d'elle. Ô mon cher maître que j'ai besoin qu'ils pallent
beaucoup pour être moi-même tranquille!

Le vous ai dit au mois d'août, de trouver que j'étais communié
l'admission l'altération des fluides et l'absence de l'écoulement
transport du pus par le moyen des reins ou par d'autres voies. Je
les avais l'apprendre au moment pour d'effrayer l'air... et j'y reviens
maintenant. Je voudrais pouvoir attester que les canaux étant établis au
débouché de l'urètre au d'écoulement au d'écoulement que par le transport de leur germe
ne sont point des dégénérescences phlegmasiques. Je pense que

